

« *Vous serez détestés de tous à cause de mon nom* » Luc 21/17

Le Cardinal Aveline terminait son intervention à Lourdes en conclusion de l'Assemblée de l'Épiscopat par ces mots : « *L'Église n'a pas d'adversaire, mais elle a un message et elle doit le dire, que ce soit facile ou pas !* » J'ai tout de suite pensé à ces mots en lisant la Parole de Dieu proposée à notre méditation en ce 33ème dimanche ordinaire, journée mondiale des pauvres. Ce message je le retrouve dans la première Exhortation du Pape Léon XIV. Tout au long des ces lignes, lui aujourd'hui comme François hier, nous redit la place que devraient avoir les pauvres dans nos préoccupations ecclésiales. Ils sont les premiers dans le Royaume et aujourd'hui le message de l'Église va d'abord à leur rencontre. Le message de l'Église n'est pas facile à porter dans le monde tel qu'il est. Faire une place privilégiée aux pauvres ne va pas de soi. Chacun tire de son côté. Les plus riches sont sollicités mais souvent ils ne l'entendent pas de cette oreille. L'Église propose une éthique morale, mais elle a bien du mal à la faire vivre même par ceux et celles qui se réclament du Christ. La phrase du Cardinal Aveline peut résonner à nos oreilles en ce jour : « *L'Église n'a pas d'adversaire, mais elle a un message et elle doit le dire, que ce soit facile ou pas.* » L'Église qui se doit de faire passer le message, qui est-ce ? C'est nous tous dans notre vie de tous les jours, dans notre vie de citoyens du monde, unis à celles et ceux qui sont là pour nous rappeler cette mission de l'Église.

Le Christ nous dit : « *Vous serez détestés de tous à cause de mon nom !* » Être chrétiens dans ce monde individualiste, souvent violent et injuste envers les plus pauvres ne va pas de soi. Au nom de Jésus, nous sommes invités à abandonner beaucoup de nos sécurités. Nous plonger en pleine pâte humaine, là où se joue la vie des hommes et des femmes de ce temps reste une gageure que nous ne pouvons pas résoudre seuls. Il nous faut être soudés entre nous et reliés à Celui qui ne nous abandonne jamais, même dans les pires moments de l'existence. Nous venons de vivre la Toussaint et nous avons honoré celles et ceux qui nous ont montré le chemin de la charité, de la bienveillance envers les pauvres et la béatitude « *Heureux les pauvres, car le Royaume des cieux est à eux* » résonne encore à nos oreilles. Mais qu'il est dur de dire cela à notre monde. Les débats auxquels nous assistons nous montrent assez que faire une place au pauvre, au petit ne va pas de soi.

Saint Paul dans sa Lettre aux Thessaloniens nous engage tous à être des acteurs de la vie ensemble et il nous rappelle que chacun doit prendre sa part. « *si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. Or nous apprenons que certains d'entre vous mènent une vie dérégulée, affairés sans rien faire.* » Paul ne fustige pas ceux et celles qui n'ont pas les moyens d'agir, mais ceux et celles qui ne mettent pas leurs talents au service des autres, ceux et celles qui profitent des biens communs sans mettre les mains à la pâte, sans prendre leur part du travail commun. Nous pouvons tous nous interroger. Faisons-nous assez pour que chacun puisse avoir sa part de bien-être, de bonheur ? Prenons-nous en compte cet appel pressant du Seigneur pour le service des pauvres et des laissés pour compte ? Les associations nous sollicitent. Elles ne peuvent venir en aide à tous sans notre concours. Nous sommes sollicités par le Secours Catholique. Il est heureux qu'en ce dimanche il vienne nous bousculer et parfois nous réveiller de nos torpeurs. Écoutons les nombreux bénévoles des associations caritatives. Soutenons-les et participons à cette grande œuvre commune.

Notre Église se veut pauvre au milieu des pauvres à l'image de Celui qui est né et est mort comme un pauvre, un rejeté. Elle s'enrichit de la dignité de l'homme chaque fois qu'il se relève et qu'elle l'aide à se relever. N'oublions pas qu'elle est faite de pécheurs qui attendent tout de Celui qui les libère et les relève. Elle doit être ce havre de paix, de réconciliation, de bonheur où le pauvre trouve une place de choix. Le repas que nous partageons c'est le repas du Christ et tout homme y est invité, y est appelé. « *L'Église a un message et elle doit le dire, que ce soit facile ou pas...* » A nous, pierres vivantes de cette Église, de tout mettre en œuvre pour qu'elle soit belle, accueillante au pauvre, promesse d'un monde nouveau, un monde de tendresse et d'amour.

*Louis Raymond msc*